

se dissiper. Il lui manifesta hautement sa satisfaction dans une de ses audiences.

Ce retour du duc d'Angoulême a des sentiments plus équitables, envers un loyal serviteur de sa dynastie, fut impuissant à raffermir la position du Préfet. La destitution de l'intègre Camille Jordan, son ami, l'avènement de M. de Villèle, au ministère, lui faisaient présager une disgrâce prochaine, d'ailleurs naturelle à ses yeux, le jeu des institutions constitutionnelles ayant écarté du pouvoir les hommes d'État dont il avait été le représentant politique. Bientôt, en effet, une lettre de M. Corbière, ministre de l'intérieur, lui annonça sa révocation. C'était le rendre à sa chère solitude de Saint-Julien. Dans cet asile de son enfance, dans le séjour où s'écoulèrent les premières années de son mariage, il partagea encore, comme il l'avait fait, sa vie entre les douceurs d'un ménage paisible et la culture de son domaine ; charmant, à l'occasion, les heures qui lui restaient, *inertes horre*, par des études littéraires . ou les utilisant par des élucubrations administratives.

Par intervalle, la lettre d'un ami le remettait en communication avec le monde politique dont il vivait éloigné, et souvent un souvenir, venu du Lot ou du Rhône, lui rappelait les moments utiles et si laborieux qu'il passa dans ces deux départements.

Ces preuves d'affection et de reconnaissance de la part de ses anciens administrés ne laissaient pas d'être nombreuses. Nous avons parlé de celles qu'il reçut à l'occasion de la statue de Louis XIV ; nous en citerons une autre, de quelques années antérieure. Environ deux mois après sa révocation, il apprit qu'une souscription était ouverte à Lyon, dans le but de frapper une médaille commémorative de la tranquillité maintenue dans le département par l'accord de ses premiers fonctionnaires. L'accueil fait au prospectus